

RÉSUMÉS

Émergence et modes de légitimation des élites locales en Asie du Sud-Est

Vanina Bouté, maître de conférences à l'université de Picardie, chercheur au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS-EHESS-INALCO).

Comment définir aujourd'hui les élites locales en Asie du Sud-Est ? Peut-on s'accorder sur des critères qui permettraient de cerner cette réalité complexe et mouvante qui englobe à la fois des pouvoirs politiques anciens ou modernes, des enrichissements passés ou récents, ou bien des positions symboliques héritées ou conquises ? L'article, qui introduit ce numéro thématique de *Péninsule*, présente la double approche privilégiée par les cinq articles qui le constituent, à savoir l'analyse de l'émergence de ces diverses élites locales – ou « intermédiaires » – et celle de leurs modes de légitimation. Nous avons limité ici l'étude à quelques sociétés locales de l'Asie du Sud-Est, relevant de divers cadres nationaux (Birmanie, Indonésie, Laos, Vietnam, Brunei). Elles permettent d'illustrer la diversité et la complexité de ces processus élitaires qui sont liés à des histoires, à des économies, à des cultures locales différentes, mais qui font aussi apparaître des situations ou des trajectoires comparables.

Genèse d'élites locales à la frontière lao-vietnamienne

Vatthana Pholsena, chargée de recherche au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO)

Cet article retrace la genèse d'élites locales dans l'espace transfrontalier de Sèpone-Huóng Hóá situé entre les provinces de Savannakhet (Laos) et de Quảng Trị (Viêt Nam). Les Phoutai, groupe ethnique sédentaire des plaines et des piémonts de Sèpone, et les Brou, population montagnarde vivant des deux côtés de la frontière, ont différemment participé, de gré ou de force, à un processus d'appropriation mutuelle entre pouvoirs externes et populations locales. La révolution communiste au cours des Guerres d'Indochine a intégré un grand nombre de Phoutai et de Brou au sein de l'État révolutionnaire (via l'éducation et/ou l'armée). Le mouvement communiste s'est également

appuyé sur l'héritage des structures précoloniales et coloniales pour lancer son processus de transformation politique et sociale et de formation de l'État. L'élite phoutai qui a émergé au lendemain de la guerre fait ainsi partie d'une nouvelle classe sociale constituée des cadres de l'administration. Les membres de l'élite Brou, de par leur mobilité, leurs compétences linguistiques et leur accumulation durant et après la guerre d'un capital politique, ont acquis un statut social différent, celui d'intermédiaires des États laotien et vietnamien sur leurs frontières.

Enseignement scolaire, guerre et fonctionnaire du parti révolutionnaire : élites locales et appartenance ethnique au Nord Laos

Grégoire Schlemmer, chargé de recherches à l'Unité de Recherche Migrations et Société, (UMR 205, IRD/CNRS/Université de Paris)

Cet article porte sur les modalités d'émergence d'un corps d'élites intermédiaires issues de minorités ethniques dans une province du Laos. Alors que la quasi-totalité des postes à responsabilité étaient aux mains des populations dominantes (Lao, Vietnamiens, Français) à partir des années 1960, l'origine ethnique des fonctionnaires de la province de Phongsaly va grandement se diversifier. En se basant sur des interviews et des données d'archive, on retrace brièvement l'histoire de ce processus, de la période précoloniale à nos jours, en insistant sur la période charnière qu'est la guerre de libération. On fait apparaître les effets directs et indirects de cette guerre dans le processus de formation de cette élite intermédiaire, notamment via l'accès à l'éducation scolaire. Cette approche diachronique permet au final d'éclairer les transformations relatives à la conception du pouvoir politique et la manière dont il s'articule avec l'appartenance ethnique.

La grandeur des lu-gyi. Affaires villageoises et formes d'engagement dans le centre du Myanmar

Stéphen Huard, chercheur affilié au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO)

La présente contribution analyse les rapports de pouvoir au sein d'un village du centre du Myanmar à travers la figure des *big men* (*lu-gyi*) et la façon dont ils légitiment un ordre politique local. La grandeur des *lu-gyi* soulève une interrogation qui a trait à la fois à la nature des rapports sociaux et à l'histoire du Myanmar contemporain : quelle place pour l'espace villageois, son histoire et la morale dans la fabrique du pouvoir au-delà des dimensions clientélistes et méritoires ? Cet article reprend

cette question à nouveaux frais en analysant la fabrique de la grandeur des *lu-gyi* du village de Gawgyi en décrivant trois situations. L'étude fine d'un noviciat bouddhique, d'une cérémonie de fiançailles et de la résolution d'un conflit de voisinage permet ainsi de montrer comment ils font des affaires villageoises un espace d'engagement collectif où la grandeur des personnes est évaluée.

Les formules de consécration des dignitaires au Perak et au Brunei : enquête préliminaire sur l'origine et les fonctions du ciri

Marie-Sybille de Vienne, professeur à l'INALCO, chercheur au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO)

La récitation d'une invocation en « pseudo-sanskrit », le *ciri*, subsiste jusqu'à ce jour au Perak (Malaisie péninsulaire) et au Brunei lors de l'attribution de dignités curiales. En sus des feuillets conservés dans ces deux sultanats, plusieurs manuscrits du *Sulalat al-Salatin (SS al. Sejarah Melayu)* donnent le texte du *ciri* utilisé lors de l'intronisation du fondateur de la dynastie de Malaka. Le synopsis des *ciri* cités dans les différents manuscrits du *SS* montre qu'il s'agit des variantes d'une même formule, ouvrant ainsi quelques pistes quant à la titulature originelle de la dynastie de Malaka, notamment en rapport avec le royaume de Malayu et la parentèle d'Ādityavarman. L'étude des six *ciri* datant du XIX^e siècle utilisés lors de l'attribution de dignités curiales, l'un au Perak et les cinq autres au Brunei, révèle à l'inverse des origines bien distinctes, ceux du Brunei étant pour partie écrits en arabe. L'existence d'un modèle 'perakien' de *ciri* suggère que certains des *ciri* en vigueur dans le monde malais auraient été précédés d'un préambule dont l'usage ne se serait maintenu qu'au Perak. La partie pseudo-sanskrite du *ciri* brunéien reste plus proche des *ciri* du *SS*. Les apports de la démarche ne peuvent qu'inviter au croisement des sources manuscrites, épigraphiques et archéologiques, et plus largement à leur mise en regard avec les rites palatiaux malais contemporains.

L'art poétique dans le sound system. L'oralité rituelle des élites toraja contemporaines (île de Sulawesi, Indonésie)

Dana Rappoport, directrice de recherche au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO)

Les chants, les danses et les arts de la parole ont toujours tenu une place primordiale dans les rituels des Toraja, une société hautement stratifiée de l'île de Sulawesi en Indonésie. Exécutés pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, ils participaient à la transformation des défunts

en ancêtres et consacraient les familles nobles. L'article aborde les changements des modes d'oralité de la société toraja préchrétienne à la société toraja contemporaine, une société dont les élites traditionnelles rivalisent aujourd'hui avec les nouveaux riches. Un nouveau type d'oralité rituelle est désormais assurée par une classe de jeunes orateurs professionnels qui déclament leurs discours à l'aide de puissants systèmes d'amplification. Le capital culturel, qui n'est plus seulement réservé aux héritiers de la noblesse traditionnelle, est à présent monnayé au service de nouvelles élites.